

Introduction

Le but de l'enseignement de cette année est de montrer comment passer d'un état de « charnel » à un état de « spirituel »¹ c'est-à-dire de **passer d'une vie « selon la chair » à une vie « selon l'Esprit »** (cf. Rm 8, 5). Beaucoup ont reçu l'Esprit au fond de leur cœur, mais sans pour autant vivre selon l'Esprit. La source d'eau vive est là mais elle demeure scellée. Elle n'irrigue pas leurs activités quotidiennes. Comme le dit saint Paul, « **Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir.** » (Ga 5, 25). Nous avons vu, durant le premier week-end, le travail de maturation, c'est-à-dire de croissance de l'amour, que nous pouvions faire jour après jour. Nous avons vu ensuite le travail de sanctification que nous pouvions aussi mener sur le terrain de notre humanité blessé. Comme l'a dit Benoît XVI : « **Le Christ ne nous sauve pas de notre humanité, mais à travers celle-ci...** »² Tout cela n'a d'autre sens que de nous rendre plus réceptifs et dociles à l'Esprit dans notre manière de vivre concrètement. Il est important notamment de prendre conscience qu'il y a en nous des blocages, des « nœuds tortueux et emmêlés »³, de vieilles fermetures, bien des choses qui font que l'eau de l'Esprit Saint ne coule pas facilement. En dehors de quelques moments de grâce intense, on se laisse prendre très vite dans des engrenages qui nous font retomber dans les mêmes fautes. Bref, comme nous l'avons souvent souligné, il ne suffit pas de prier mais il faut aussi « crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24), nous dépouiller du vieil homme et pour cela aussi laisser le Christ purifier en profondeur nos esprits et nos cœurs.

Ce travail de purification, de désencombrement est un travail sur nous-mêmes. Se transformer soi-même pour transformer sa manière de vivre. C'est le primat de l'être sur le faire. Nous allons essayer de voir maintenant comment **nous rendre disponibles à l'Esprit sur le terrain de l'action** en sanctifiant notre manière d'agir. Cela est d'autant plus important que nous vivons dans un monde qui nous contraint à être sans cesse en activité. Il est possible d'éviter le piège de l'activisme stérile et de l'essoufflement progressif. Nous ne sommes pas condamnés à nous vider dans l'action, nous pouvons apprendre à nous recharger dans l'action

¹ Pour reprendre les expressions de saint Paul.

² Message Urbi et orbi, 25 décembre 2006.

³ Pour reprendre l'expression de saint Augustin.

elle-même. Dans la foi nous pouvons et devons, comme l'a enseigné le Concile, « nous sanctifier toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles »⁴. Tout en demeurant conscient que le cœur est la racine de nos actes et que nous devons avant tout veiller sur lui, nous devons aussi nous efforcer de nous conduire « d'une manière digne de l'Évangile » (cf. Ph 1, 27), de « mener une vie digne de l'appel que nous avons reçu » (Ép 4, 1). Il s'agit d'entrer dans **un nouvel « art de vivre »**.

Dans cette réforme de notre comportement nous avons ces balises, **ces repères sûrs que sont les commandements du décalogue**. Ils nous indiquent surtout ce qu'il ne faut pas faire. Nous avons déjà vu comment nous devons, pour laisser le grain de la charité croître et fructifier en nous, **vivre dans et par la vérité**, demeurer coûte que coûte fidèle à notre conscience morale. « Tiens compte des circonstances et garde-toi du mal » (Si 4, 20). Cependant nos efforts de sanctification dans notre vie concrète active ne doivent pas se limiter à cela. C'est le minimum vital, mais **l'Écriture nous invite à élargir notre perspective** : « Tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bon renom, **s'il est quelque vertu** et s'il est quelque chose de louable, que ce soit pour vous ce qui compte » (Ph 4, 8). Au-delà du simple respect des commandements du décalogue, il y a une manière de vivre, des attitudes, des dispositions que nous pouvons progressivement faire nôtre. Il est possible d'adopter un mode évangélique d'agir dans tous les aspects de notre vie, y compris ceux qui ne relèvent pas des dix commandements comme notre manière de marcher, de manger, de nous reposer... Et cela dans un unique but : que notre style de vie soit plus proche du style de Dieu, que nous puissions ainsi **épouser plus facilement le dynamisme de la grâce en nous**, nous laisser mener davantage par l'Esprit. Nous allons nous centrer sur les vertus, sur leur exercice dans la vie quotidienne.

⁴ Lumen Gentium, 41.

Enseignement n° 14
EXERCER LES VERTUS
POUR SUIVRE LA VOIE DE L'AMOUR

INTRODUCTION

« “Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits. Car sans moi vous ne pouvez rien faire” (Jn 15, 5). Cette vie d'intime union avec le Christ dans l'Église est alimentée par des nourritures spirituelles communes à tous les fidèles, en particulier par la participation active à la sainte liturgie. Les laïcs doivent les employer de telle sorte que, remplissant parfaitement les obligations du monde dans les conditions ordinaires de l'existence, ils ne séparent pas l'union du Christ et leur vie, mais **grandissent dans cette union en accomplissant leurs travaux** selon la volonté de Dieu. De cette manière, les laïcs progresseront en sainteté avec ardeur et joie, s'efforçant de surmonter les difficultés inévitables avec prudence et patience. **Ni le soin de leur famille ni les affaires temporelles ne doivent être étrangers à leur spiritualité**, selon ce mot de l'Apôtre : « Tout ce que vous faites, en paroles ou en œuvres, faites-le au nom du Seigneur Jésus Christ, rendant grâce par lui à Dieu le Père » (Col 3, 17). Une telle vie exige un continuel exercice de la foi, de l'espérance et de la charité. »⁵ **Si le grain de la charité doit croître dans nos âmes et fructifier « par l'exercice de toutes les vertus »**⁶, il va de soi que les premières vertus que nous devons exercer sont la charité et avec elle la foi et l'espérance. Nous avons déjà précédemment beaucoup parlé de cet exercice des vertus théologiques. Nous allons essayer de comprendre la manière dont l'exercice des vertus humaines peut et doit être vécu pour la croissance et la fructification de la charité divine.

⁵ Vatican II, Décret sur l'apostolat des laïcs, 4.

⁶ Selon l'enseignement du Concile : « Pour que la charité, comme un bon grain, croisse dans l'âme et fructifie, chaque fidèle doit s'ouvrir volontiers à la Parole de Dieu et, avec l'aide de sa grâce, mettre en œuvre sa volonté, participer fréquemment aux sacrements, surtout à l'Eucharistie, et aux actions sacrées, s'appliquer avec persévérance à la prière, à l'abnégation de soi-même, au service actif de ses frères **et à l'exercice de toutes les vertus**. La charité en effet, étant le lien de la perfection et la plénitude de la loi (cf. Col 3, 14 ; Rm 13, 10), **oriente tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin.** » (*Lumen Gentium*, 42)

I. LES VERTUS HUMAINES ET LA MANIÈRE DE LES VIVRE

Il nous faut d'abord réfléchir sur les vertus humaines et bien comprendre l'esprit dans lequel nous devons les exercer. On peut les exercer, en effet, en vue de « devenir semblable à Dieu » (CEC 1803) ou en vue de notre perfection morale propre comme nous allons le préciser maintenant.

1. Définition et sens des vertus humaines

Il est bon de revenir à la définition générale que donne le catéchisme de l'Église catholique de la vertu : « **La vertu est une disposition habituelle et ferme à faire le bien.** Elle permet à la personne, non seulement d'accomplir des actes bons, mais de donner le meilleur d'elle-même. De toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien ; elle le poursuit et le choisit en des actions concrètes. » (CEC 1803). Et d'une manière plus particulière au sujet des vertus humaines : « *Les vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, **des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi.** Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien. » (CEC 1804). Le perfectionnement de notre humanité n'a de sens que s'il nous dispose à avancer vers le but c'est-à-dire vers l'union à Dieu en faisant le bien. Il est très important en effet de garder présent à l'esprit que « **“le but d'une vie vertueuse consiste à devenir semblable à Dieu”⁷.** » (CEC 1803). Elles sont au service de la sanctification de notre agir c'est-à-dire de la croissance des vertus théologiques comme nous le verrons mieux par la suite. Seul l'amour nous rend semblables à Dieu.

Il est important aussi de comprendre que les vertus morales sont **à la fois « les fruits et les germes des actes moralement bons »** (CEC 1804). Il y a, en effet, une relation réciproque entre ce que nous sommes et ce que nous faisons. D'une part elles sont des « fruits » au sens où nos actes nous marquent dans notre être, laissent des plis dans l'être⁸. C'est pourquoi l'Église nous enseigne que ces vertus humaines que sont les vertus morales « sont humainement acquises » (CEC 1804) c'est-à-dire plus précisément « **acquises par l'éducation, par des actes délibérés et par une persévérance toujours reprise dans l'effort** » tout en ayant besoin d'être « purifiées et élevées par la grâce divine » (CEC 1810). Il dépend de nous de les exercer de plus en plus et de mieux en mieux⁹. D'autre part elles sont des « germes » au sens où nous agissons selon ce que nous sommes, ce que nous faisons

⁷ S. Grégoire de Nysse, beat. 1 : PG 44, 1200D.

⁸ « Les êtres humains s'édifient eux-mêmes et grandissent de l'intérieur : ils font de toute leur vie sensible et spirituelle un matériau de leur croissance. Avec l'aide de la grâce ils grandissent dans la vertu, évitent le péché et s'ils l'ont commis, s'en remettent comme l'enfant prodigue (cf. Lc 15, 11-31) à la miséricorde de notre Père des Cieux. Ils accèdent ainsi à la perfection de la charité. » (CEC 1700).

⁹ Même s'il est vrai aussi que dans cette exercice des vertus humaines nous avons besoin d'être soutenus par la grâce : « Il n'est pas facile pour l'homme blessé par le péché de garder l'équilibre moral. **Le don du salut par le Christ, nous accorde la grâce nécessaire pour persévérer dans la recherche des vertus.** » (CEC 1811).

trouve sa racine dans ce que nous sommes. Comme le dit l'adage philosophique, « **l'agir suit l'être** ».

2. La tentation qui se glisse dans l'exercice des vertus humaines

Le plus souvent les personnes s'intéressent aux vertus humaines pour les acquérir et jouir ainsi d'une disposition « habituelle et ferme ». Le danger est alors de **rechercher en soi un appui, une force que l'on possède comme aussi un « idéal de soi »**¹⁰. On court après une formation de soi, on veut « construire sa personnalité ». La secrète recherche d'une illusoire autonomie, d'un appui en soi nous pousse à croire qu'en ayant perfectionné notre humanité par l'exercice des vertus, nous pourrions vivre une meilleure vie chrétienne. On oublie que le but est de **laisser le grain de la charité divine en nous croître et fructifier**, d'être plus docile à l'Esprit dans notre agir et que le fondement de tout l'édifice spirituel est la foi et l'humilité. En réalité ce que Dieu nous demande, c'est de nous exercer continuellement aux vertus humaines et non pas de vouloir les acquérir à tout prix comme si-là était le but ultime. Certes l'acquisition des vertus est une chose désirable en soi et que tous de fait, désirent spontanément. Nous pouvons espérer y parvenir, mais cela ne dépend pas que de nos efforts,¹¹ et ce n'est pas « l'unique nécessaire », pas plus que la guérison des passions et convoitises de la chair. **La seule chose que Dieu veut à tout prix, c'est la purification du cœur**, sans laquelle personne ne verra Dieu.

Il y a un proverbe oriental qui dit que l'eau des vertus ne peut demeurer sur le pic de l'orgueil. Apprenons à vivre l'exercice des vertus sans chercher à nous les approprier. Ne cédon pas à la tentation de penser que nous les avons acquises¹². Rappelons-nous ce qu'a dit la petite

¹⁰ **Deux tentations se glissent dans toute recherche des vertus et plus largement d'une « formation humaine »**, d'une construction de notre personnalité : celle de rechercher une perfection propre pour s'y complaire et celle de rechercher une force pour s'appuyer sur elle. **La complaisance en soi et l'appui en soi** sont les deux grands dangers spirituels qui nous guettent constamment tant que nous ne sommes pas morts à nous-mêmes.

¹¹ La petite Thérèse nous laisse le témoignage d'une âme qui s'est exercée pendant de longues années aux vertus sans recueillir le fruit de ses efforts : « Jusqu'à l'âge de quatorze ans (...) j'ai pratiqué la vertu sans en sentir la douceur, je n'en recueillais pas de fruits : mon âme était comme un arbre dont les fleurs tombaient à mesure qu'elles étaient écloses. Faites au bon Dieu le sacrifice de ne jamais cueillir de fruits, c'est-à-dire de sentir toute votre vie de la répugnance à souffrir, à être humiliée, à voir toutes les fleurs de vos bons désirs et de votre bonne volonté tomber à terre sans rien produire. En un clin d'œil, au moment de votre mort, il saura bien faire mûrir de beaux fruits sur l'arbre de votre âme. » (*Conseils et souvenirs*, Éd. du Cerf, 1988, p. 33).

¹² Comme l'explique sainte Thérèse d'Avila : « Voici un artifice à l'aide duquel le démon peut, à notre insu, nous causer un grand mal : c'est de **nous persuader que nous avons des vertus** qu'effectivement nous n'avons pas : il n'y a rien de plus dangereux. (...) Avec cette idée, le démon cause peu à peu un grand dommage à l'âme : d'abord, il affaiblit en elle l'humilité ; en second lieu, **il la rend négligente à acquérir les vertus qu'elle croit déjà posséder**. (...) Le démon nous suggère quelquefois que nous avons telle ou telle vertu, la patience par exemple, parce que nous formons intérieurement la résolution de la pratiquer, parce que nous exprimons souvent à Dieu le désir de souffrir beaucoup pour lui, et qu'il nous semble que ce désir est très véritable. Nous éprouvons alors une satisfaction profonde, et le démon n'omet rien pour nous confirmer dans ce sentiment. (...) J'en dirai autant de la pauvreté : on se croit pauvre, on s'imagine que l'on est détaché de tout, on a coutume de dire qu'on ne désire rien, et qu'on ne se met en peine de rien ; à force de le dire, on finit par se le persuader. (...) Il importe donc extrêmement de **veiller sans cesse sur soi-même, pour découvrir cette tentation**, tant au sujet des vertus dont je viens de parler, que de plusieurs autres. (...) Mais

Thérèse à la fin de sa vie pour expliquer à sa sœur par rapport à quelle infidélité elle ne cessait de dire au bon Dieu : « Ô mon Dieu, je vous en prie, préservez-moi du malheur d'être infidèle. » : « D'une pensée d'orgueil entretenue volontairement. Si je me disais par exemple : J'ai acquis telle vertu, je suis certaine de pouvoir la pratiquer. Car alors **ce serait s'appuyer sur ses propres forces, et quand on en est là, on risque de tomber dans l'abîme**. Mais j'aurai le droit sans offenser le bon Dieu de faire de petites sottises jusqu'à ma mort, si je suis humble, si je reste petite »¹³. C'est en ce sens-là aussi qu'elle a pu dire : « **Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant ...** (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? il faut le chercher bien loin" (...) c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*... »¹⁴. Ce ne sont pas les vertus morales elles-mêmes qui nous empêchent d'être disponibles à l'Esprit Saint. Bien au contraire, elles sont faites pour nous rendre plus souples, plus dociles, plus disponibles à la grâce divine. **Le danger est dans le secret appui** que nous pouvons rechercher en elles. **Cela est vrai de toute compétence, de savoir-faire, de toute technique**¹⁵.

3. L'esprit dans lequel vivre l'exercice des vertus

Si nous voulons vivre en enfant de Dieu, il nous faut apprendre à **laisser l'Esprit se servir lui-même de nos acquis, de nos richesses humaines**. Qu'il soit notamment notre mémoire vivante. Il le fera d'autant plus que nous ne chercherons pas à nous appuyer sur eux comme si nous pouvions agir de nous-mêmes. On peut sentir être plus en possession de soi ou plus lucide qu'avant, sans pour autant s'appuyer sur ses propres forces. Le Christ possédait toutes les vertus et qualités humaines et pourtant il disait : « Je ne puis rien faire de moi-même. » (Jn 5, 30). Sans la grâce de Dieu, tout notre savoir, toutes nos richesses intellectuelles et morales accumulées ne servent de rien. Renoncer à s'appuyer sur ses vertus ne signifie pas renoncer à les exercer. Bien au contraire, le fait de ne pas nous complaire dans l'idée que nous les possédons déjà nous oblige à **demeurer dans une humble vigilance en nous appliquant à les exercer continuellement** comme des « novices ». Moins on s'imagine les avoir et plus on les exerce avec fidélité et attention. N'imaginons même pas les connaître. On risque sinon de rester enfermer dans notre « idée » de ce qu'est la justice ou de ce qu'est l'humilité... Combien se font piéger par une fausse vision de l'humilité ! En réalité nous ne sommes pas faits pour exercer les vertus selon la conception que nous en avons, mais selon un modèle vivant et concret qui nous dépasse totalement et préserve ainsi de l'illusion de les posséder. Ce modèle ne peut être que le Christ comme nous le verrons mieux par la suite.

Il nous faut vivre cet exercice continu des vertus en regardant plus haut, en cherchant d'abord le Royaume d'une manière semblable à ce que nous avons vu précédemment au sujet

encore une fois alors même qu'il vous semble les avoir, craignez de vous tromper ; car **celui qui est véritablement humble, doute toujours de ses propres vertus**, et croit celles des autres incomparablement plus grandes et plus véritables que les siennes. » (*Chemin de la perfection*, ch. 29).

¹³ *Le carnet jaune*, 7 août, §4.

¹⁴ LT 197.

¹⁵ On voit bien par exemple comment la communication non violente vécue comme une technique sur laquelle on s'appuie peut anéantir toute possibilité d'un vrai dialogue dans l'Esprit.

du travail thérapeutique. Vivre l'exercice des vertus en vue de l'amour, de son déploiement en nous, en pariant tout sur l'amour et l'amour seul sans lequel nous ne pouvons rien faire. **L'exercice des vertus prépare le terrain à l'amour.** Telle est la manière évangélique de vivre « l'exercice de toutes les vertus » : le vivre en vue de laisser le bon grain de la charité divine croître et fructifier en nous. L'action vertueuse n'est plus recherchée pour elle-même mais pour nous disposer à l'amour, le laisser régner en nous. Cela exige d'entrer dans la même logique de renoncement à nous-mêmes que pour la guérison de notre humanité. Il s'agit de préférer Dieu, de préférer le servir en se disposant à sa grâce plutôt que de rechercher notre perfection propre. Il s'agit de poser un acte de foi en le primat de l'amour, de notre union à Dieu : là est l'unique nécessaire d'où découle la vraie fécondité de notre vie.

« Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser » (Si 3, 18). **Plus nous grandissons humainement dans les vertus humaines, plus il faut veiller à nous abaisser**, à profiter des occasions que Dieu nous donne de briser notre orgueil, de mourir à nous-mêmes. Heureusement que la perfection humaine n'est pas de ce monde ! **Seule compte la perfection de la charité qu'est la sainteté.** Celle-là nous pouvons la rechercher sans crainte. Sainte Thérèse d'Avila explique bien comment à certains moments de notre vie, Dieu, dans sa grande miséricorde, nous laisse à nous-même c'est-à-dire nous laisse toucher du doigt notre misère¹⁶. Si nous savons tirer profit des humiliations que Dieu nous offre dans sa sagesse, nous pourrons construire notre maison sur le roc de l'humilité et éviter que tout ne finisse par s'effondrer¹⁷.

II. CROIRE EN LA PUISSANCE DE LA CHARITÉ DIVINE

Introduction

Nous allons maintenant préciser la manière évangélique de vivre les vertus humaines en mettant en évidence la manière de les vivre dans leur dépendance aux vertus théologiques.

1. L'articulation entre les vertus humaines et les vertus théologiques

L'Église nous enseigne que les vertus ont besoin d'être « purifiées et élevées par la grâce divine » (CEC 1810) et que « **les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologiques**

¹⁶ « Dieu, en effet, **veut bien souvent que ses élus sentent leur misère.** Il suspend quelque peu le cours de ses faveurs, et certes cela suffit pour leur apprendre à se connaître aussitôt. Ils comprennent immédiatement ce genre d'épreuve, parce qu'ils voient très clairement leur défauts... » (*Le château de l'âme* 3, 2).

¹⁷ « Ah ! combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement, et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps ! D'où vient cet étrange changement ? Ce n'a pas été faute de grâce, qui ne manque à personne, mais faute d'humilité. Ils se sont crus plus forts et suffisants qu'ils n'étaient ; ils se sont crus capables de garder leurs trésors ; ils se sont fiés et appuyés sur eux-mêmes ; ils ont cru leur maison assez sûre, et leurs coffres assez forts pour garder le précieux trésor de la grâce : et c'est **à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes**, quoiqu'il leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu, que le Seigneur très juste a permis qu'ils aient été volés, en les délaissant à eux-mêmes. » (Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, 88).

qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2 P 1, 4). Car les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet. Les vertus théologiques fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles **informent et vivifient toutes les vertus morales**. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain. Il y a trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité (cf. 1 Co 13, 13). » (CEC 1812-1813).

Autrement dit **les vertus théologiques nous sont données par Dieu pour nous unir à lui**¹⁸. Le but, c'est Dieu lui-même. Les vertus théologiques sont des dispositions seulement. Nous sommes faits pour croire, espérer et aimer parce que nous sommes faits pour Dieu. C'est en cherchant Dieu que nous trouvons le chemin de l'amour véritable et non en faisant de l'amour lui-même l'Absolu de notre vie. **Les vertus théologiques nous disposent aussi à agir en Dieu**. Elles « adaptent » nos facultés humaines à la grâce divine moyennant les sept dons de l'Esprit pour nous faire porter ainsi du fruit dans le Christ par l'Esprit. Nous sommes faits pour agir divinement. C'est pourquoi les vertus humaines morales qui ont comme but de nous disposer à faire le bien doivent être informées et vivifiées par les vertus théologiques. Sans la charité divine nous ne pouvons rien faire de fécond. Nos « bonnes actions » demeurent stériles.

Les vertus humaines perfectionnent notre intelligence et notre volonté par lesquelles nous agissons concrètement. **Les vertus théologiques, elles, se forment dans notre cœur c'est-à-dire à la racine de nos actes**. Voilà pourquoi les vertus humaines doivent « s'enraciner dans les vertus théologiques ». Cet arbre qu'est l'homme ne peut porter de bons fruits que si sa racine intérieure est tournée vers Dieu. Il est vrai que l'homme peut se modeler lui-même, se forger son caractère, jusqu'à un certain point du moins, mais s'il ne pratique pas les vertus humaines dans la charité divine, cela ne lui servira de rien. « "Sans la charité, dit encore l'Apôtre, je ne suis rien ..." **Et tout ce qui est privilège, service, vertu même ... "sans la charité, cela ne me sert de rien"** (1 Co 13, 1-4). » (CEC 1826)¹⁹. Il faut bien distinguer les vertus humaines de ces vertus « divines » que sont les vertus théologiques, mais les vertus humaines doivent être exercées divinement en étant vivifiées par les vertus théologiques et d'une manière particulière par la charité divine : « **L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité**. Celle-ci est le " lien de la perfection " (Col 3, 14) ; elle est la *forme des vertus* ; elle les articule et les ordonne entre elles ; elle est **source et terme de leur pratique chrétienne**. » (CEC 1827). Il n'y a de vertu humaine véritable qu'informée par la charité divine.

¹⁸ La plus grande des trois est la charité sans laquelle les deux autres ne peuvent nous unir vraiment à Dieu.

¹⁹ Le pape Léon le Grand l'a enseigné très clairement : « Bien qu'il soit grand d'avoir une foi droite et une saine doctrine, et que soient dignes de louange la sobriété, la douceur et la pureté, **toutes ces vertus demeurent pourtant vaines sans la charité**. Et **on ne peut dire qu'une conduite excellente soit féconde si elle n'est pas engendrée par l'amour**. » (Homélie de Carême, 10, 2-4, SC 77-78).

Il nous faut demeurer dans la charité divine pour pratiquer les vertus humaines et inversement nous avons besoin de pratiquer les vertus humaines pour bien vivre la charité divine. Nous devons **exercer les vertus humaines dans et en vue de la charité divine**. L'amour croît et fructifie par l'exercice des vertus humaines. Les vertus humaines sont comme les qualités de l'amour. Saint Paul nous le fait comprendre quand il dit que « la charité est longanime; la charité est serviable; elle n'est pas envieuse; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal... » (1Co 13, 4.5). On pourrait aussi bien dire que la charité est prudente, qu'elle est juste, tempérante et forte pour reprendre les quatre vertus cardinales. L'amour pratique naturellement toutes les vertus de même qu'il « accomplit la loi » (cf. Rm 12, 8.10) en plénitude. **En pratiquant les vertus humaines, nous frayons la voie à l'amour**, nous « préparons ses chemins », nous favorisons sa croissance et sa fructification.

2. Seul le feu de l'amour peut rendre nos actions fortes et lumineuses

Si nous ne voulons pas retomber continuellement dans l'ornière d'un moralisme stérile, nous devons **bien comprendre pourquoi la charité divine peut seule assurer la fécondité de nos actions vertueuses**. Nous verrons par la suite comment l'exercice des vertus permet au grain de la charité de croître en nos âmes et de fructifier. Pour comprendre comment la fécondité de nos actions dépend de la charité divine, il nous faut reprendre l'image du feu présente dans l'Écriture et dans la grande tradition mystique de l'Église.

Comme il l'a dit lui-même, le Christ « est venu jeter un feu sur la terre » (cf. Lc 12, 49). Ce feu est celui de son amour brûlant pour le Père et pour les hommes. Le feu éclaire, il consume et il se propage en transformant ce qu'il touche en lui. L'amour est une certaine lumière spirituelle, il nous lave de nos péchés et il se communique aux autres en les touchant. L'amour engendre l'amour et se propage ainsi. On peut dire qu'il y a essentiellement deux aspects : **un aspect de lumière** et **un aspect de force**, une force purificatrice et transformatrice²⁰. Nos actions sont faites pour être divinement lumineuses et divinement fortes. Le rayonnement de l'amour touche à la fois l'esprit et le cœur²¹. On a besoin de voir des personnes lumineuses qui laissent transparaître Dieu. On a besoin d'être en contact avec des personnes d'où sort une force²², des personnes qui nous purifient, nous vivifient, nous « rechargent ». « Toute la foule cherchait à le toucher (le Christ), parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous » (Lc 6, 19). De leur cœur coule un fleuve d'eau vive et « là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent » (Éz 47, 9).

²⁰ Pour reprendre le terme du Concile enseignant que « la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le *commandement nouveau* de la charité. » (*Gaudium et spes*, 38, §1).

²¹ Pour reprendre les expressions du cardinal Ratzinger : « Nous avons besoin d'hommes dont l'esprit soit illuminé par la lumière de Dieu et à qui Dieu ouvre le cœur, de sorte que leur esprit puisse parler à l'esprit des autres et que leur cœur puisse ouvrir le cœur des autres. Il n'y a qu'à travers des hommes touchés par Dieu que Dieu peut revenir chez les hommes. » (Conférence sur l'Europe dans la crise de la culture pour la remise du prix Saint Benoît à Subiaco, le 1^{er} avril 2005).

²² Au sens où l'Écriture dit que.

3. Croire aveuglément en l'amour sans chercher d'autres appuis

La fécondité profonde et réelle de nos actions ne se laisse pas mesurer. Elle relève de ce rayonnement caché de la charité divine que nous ne pourrions jamais calculer. Lui seul fait vraiment du bien aux âmes, les éclaire et les transforme de l'intérieur. En réalité « **seul compte la foi agissant par la charité** » et non pas la grandeur des choses que nous pouvons faire. Nous sommes sans cesse **tentés de vouloir maîtriser l'efficacité de notre action** dans son influence sur l'autre par exemple dans les conseils que nous lui donnons. Nous nous perdons dans des calculs illusoire. Nous risquons sans cesse de tomber dans la manipulation. Grande est la tentation de mettre notre confiance en ce qui semble plus concrètement utile comme nos vertus humaines ou notre compétence technique ou intellectuelle. Dans l'histoire de l'Église certains moralistes ont été tentés de mettre les vertus morales plus en valeur que les vertus théologales, en particulier les plus utiles pour l'action c'est-à-dire les vertus cardinales. C'est pourquoi les grands auteurs spirituels ont dénoncé le danger qu'il y a à **mettre la joie de notre cœur dans les « biens moraux »**²³ comme aussi d'ailleurs dans les charismes, les dons spirituels particuliers.

Dans notre besoin humain de réalisations concrètes palpables, comme il est difficile de persévérer dans une confiance aveugle en l'amour, de tout parier sur l'amour sans nous sécuriser en autre chose. Cela demande **une conversion continue** non seulement du cœur mais aussi de l'esprit dans la foi en la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous : **ce qui ne se voit pas est la réalité la plus réelle**. Ceux qui y parviennent savent profiter de tout pour grandir et fructifier dans et par l'amour. La vraie sainteté se reconnaît à la capacité de vivre de façon extraordinaire les choses ordinaires dans le détachement des œuvres extérieures²⁴.

²³ Dans *La Montée du Mont Carmel*, saint Jean de la Croix montre « les sept dommages où l'on peut tomber mettant la joie de la volonté en les biens moraux », à commencer par « vanité, orgueil, vaine gloire et présomption » (3, 28). L'homme « doit seulement et principalement se réjouir de la possession et de l'exercice de ces biens moraux » dans la mesure où « faisant les œuvres pour l'amour de Dieu, elle lui acquièrent la vie éternelle. **Ainsi il ne doit regarder, ni se réjouir qu'à servir et honorer Dieu avec ses bonnes œuvres et vertus.** Car, sans ce regard, les vertus sont inutiles devant Dieu, comme on voit en les dix vierges de l'Évangile, qui avaient toutes gardé la virginité et fait de bonnes œuvres... » (3, 27). Bref on ne doit se réjouir de ses vertus que dans la mesure où elles sont animées par la charité et qu'elles servent à la croissance et à la fructification de celle-ci.

²⁴ C'est pourquoi au témoignage de sainte Jeanne-Françoise de Chantal saint François de Sales disait « qu'il fallait **désirer que tout le monde réussit mieux que nous aux choses extérieures** qu'ils entreprennent, comme de bien prêcher, de bien parler, de bien écrire, et choses semblables ; « car, disait-il, l'humilité nous doit faire anéantir en toutes choses qui ne sont pas nécessaires pour notre avancement en la grâce. » » (*L'âme de saint François de Sales révélée par sainte Jeanne de Chantal*, Monastère de la Visitation Annecy 2010, p. 76).